

695555

POULETS, circulez!

D'ÉVALANT de la rue de Bourgoine, remontant le boulevard Saint-Germain, envahissant les quais, la foule enserrée l'édifice. Silencieuse, fébrile, compacte! Le vent de la colère fait osciller les têtes que les képis argentés dominent. Sur la terrasse du Palais-Bourbon, attirés par la rumeur de la rue, quelques parlementaires, la mine inquiète, contemplant l'attroupe-

ment. Ouvrez les portes, si vous n'êtes pas des dégonflés! Les portes restent closes. Un député communiste hurle: « Mort aux vaches! » On est loin du slogan: « La police avec nous. »

par Maurice JOYEUX

Une clameur monte vers le Palais de la Souveraineté nationale: « Lafay au pouvoir! Dides avec nous! Mort aux juifs! »

Ce sont les gardiens de l'ordre qui manifestent. Pour leur salaire, peut-être? Pour renverser la gueuse et jeter par-dessus le parapet les parlementaires pourris? Certainement.

Dernière les janissaires qui montent à l'assaut du Palais, on voit se dessiner l'ombre de Le Pen, de Biaggi, de Tixier-Vignancour et, épouvantés, les députés s'aperçoivent que la police et en particulier ses hauts fonctionnaires, sont noyautés par les groupes fascistes. Il a fallu pour cela que, débordant une manifestation qui avait pour but une augmentation de salaire, les groupes organisés par l'ex-préfet Baylet tiennent le pavé sans aucune opposition. Pourtant, la collision des troupes fascistes avec la police n'est plus à démontrer.

Depuis deux ans, Le Pen, sous la protection des flèches multiples ses protestations. Nous l'avons vu jeter une grenade dans une réunion pacifiste, attaquer des étudiants, matraquer des travailleurs à la sortie d'une réunion publique. Dernièrement, au cours d'une réunion électorale où notre groupe Louise Michel était allé porter la contradiction au candidat réactionnaire Thomas, la même équipe assommait notre camarade Suzy sous l'œil indifférent de la police.

La colère de la police parisienne s'explique. Le gouvernement l'a lancée contre toutes les manifestations qui mettaient en cause sa politique algérienne, tout en laissant les réunions d'extrême droite se dérouler sans aucune opposition. Elle a d'autant plus été fidèle que ces consignes coïncidaient avec ses aspirations les plus secrètes. Aujourd'hui, elle réclame son salaire et aspire à un gouvernement fort qui lui permettra de régner sur le pays associé aux organisations fascistes reconstituées.

... Dide au Pouvoir! nous reviendrons! hurlaient les manifestants en corrigeant quelques-uns des hauts fonctionnaires de la police qui tentaient de les calmer. Parbleu! Bien sûr qu'ils reviendront! pour créer le désordre, imposer un régime fort, mater le monde du travail. Ils reviendront en brillant leur mot d'ordre qui est celui de tous les fascistes: « Mort aux juifs! »

Ils reviendront place de la Concorde où le souverain de leurs anciens les attend! Mais, devant la barrière, remontant les faubourgs, les travailleurs des usines et des chantiers, eux aussi, reviendront. Nous serons à leur côté et ce jour-là la ficaille et le fascisme « circuleront »!

le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL. — N° 37. — AVRIL 1958. PRIX : 30 FRANCS 3, rue Ternaux, PARIS 11°

Les bouffons de la République

J'ADIS, chaque monarque entretenait près de lui un être difforme et amusant, dont la tâche était de divertir son auguste maître par ses cabrioles et ses mots d'esprit. Ce personnage s'appelait le Bouffon de Roi. Les rois ont disparu, mais les bouffons demeurent. Ils se comptent aujourd'hui par centaines. Malheureusement, s'ils sont encore parfois difformes, ils ont cessé d'être spirituels. On les appelle les Représentants du Peuple. Ce sont les Bouffons de la République.

par Maurice FAYOLLE

Charles. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, les yeux fermés sur la réalité, s'exhortent à longueur de jour du slogan « Algérie Française » à la manière d'un névrosé reniflant de l'éther. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, insensibles à la marche du temps comme au verdict de l'Histoire sonnant le glas des empires coloniaux, se cramponnent à un passé révolu comme des mollusques sur la roche. Pour et lâcheté des « calds », présidents ou ministres présents, passés et futurs qui, connaissant la réalité, se débattent dans le délire patriotique de leurs amis comme des mouches dans la glu.

Car si la vaillante cohorte des Dupont ou Durand, anonymes députés de Trochuilly-Oies et autres Clochemerle sentent se hérissier leurs foies tricolores et frémir leurs tripes républicaines à la seule pensée que la France Eternelle pourrait « perdre » l'Algérie, ni les Gaillard, ni les Pineau, ni les Faure, ni les Plevin et autres Pleven ne peuvent conserver la moindre illusion.

APRES TROIS ANS 1/2 D'HOSTILITES EN ALGERIE 59.000 insurgés tués; 42.000 prisonniers; 5.860 Français tués; 11.000 blessés. En outre 28.600 civils musulmans ou européens tués, blessés ou enlevés. (Gazette de Lausanne, 10-3-58).

Alors, les bouffons s'agitent, se débattent, cabriolent, disloquent, avancent, reculent, courent en tous sens, éperdus comme des rats enjambés cherchant une issue. Pour calmer les hystériques, ils ébranlent la Presse, saisissent les journaux, violent la liberté, étouffent la vérité, peuplent les camps, libèrent les prisonniers aux tortionnaires et de la chair fraîche, aux charniers algériens. Quitte, ensuite, à laisser aux parents le soin d'enterrer leur fils « mort au Champ d'Honneur » (1).

Mais, sachant que cela ne résoudra rien, les grands bouffons cherchent une issue. Publiquement ils affichent une critique masquée, en secret, ils écoutent des voix. Des voix qui ne viennent pas du ciel...

Alors, inspiré par son patron, Monet, lui-même inspiré par Washington, Gaillard lance la « grande » idée d'un pacte méditerranéen où seraient inclus le Maroc, la Tunisie, l'Algérie.

(1) Ainsi que l'a révélé une récente émission de Radio-Luxembourg au cours de laquelle le bouffon Chaban-Delmas s'est, une fois de plus, couvert de ridicule et d'odieus.

EDITO

LES manifestations publiques interdites, les journaux séisés, le plomb d'un livre détruit chez l'imprimeur! Le ministère de M. Gaillard gouverne!... Tout au moins il le croit! En réalité écartelé entre les partis aux intérêts divers et qui dominent des oligarchies obscures, épouvanté par les aventuriers qui rêvent de tracer leur sillon à travers l'Algérie sanglante, empêtré dans ses promesses, ses mensonges, ses crimes, le ministère Gaillard agonise. Et comme l'ont fait avant lui les gouvernements faibles qui sentent dans leur dos le mufle du dictateur et qui voient devant eux monter la colère populaire, le ministère Gaillard s'en prend à la presse, essaye de la juguler, se laisse tenter par l'espoir imbécile de faire taire l'opposition. D'autres politiciens, d'une densité supérieure à celle du jeune Gaillard, s'y sont déjà essayés, ils ont été balayés soit par la dictature à laquelle ils avaient fait le lit, soit par la colère populaire et l'équipe hybride de politiciens roublards qui l'enferment jusqu'à l'étouffer, ne la protégera pas de ce lot commun aux grands bourgeois conservateurs qui au siècle dernier furent chassés par le sabre ou par la barricade.

Ce gouvernement qui se survit est déjà du passé. Derrière lui des forces plus dangereuses pointent. Le fascisme relève la tête. Un fascisme qui ne prend pas la forme d'un parti mais qui s'introduit au sein de tous les partis, les corrompt, les vide de leur contenu idéologique, les prépare à cette grande « réconciliation » nationale, prélude aux suppressions, aux emprisonnements, aux tortures, aux carnages, dont se nourrit le régime totalitaire. Un fascisme qui a pénétré parmi les rouages de l'Etat, de la police, de l'armée de métier. Un fascisme qui se reconnaît à travers Lacoste, Morice, Legendre, Tixier-Vignancour, Le Pen et quelques autres. Un fascisme qui ressemble à s'y méprendre à celui que les Déat, les Laval, les Pétain, les Bonnet mijotaient à l'ombre de la troisième République, couverts par l'étiquette de leurs partis respectifs.

Le temps du mépris est dépassé, celui de la vigilance commence! La liberté de la presse est un test infallible. Hitler, Franco, Pétain, Staline... Tous ont brûlé le livre,

L'Internationale et la Commune

UNE date : 18 mars 1871... « Date exceptionnelle dans les annales des révolutions... c'est le peuple grand audace et de courage qui se soulève contre tout ce qui est injuste »; ces mêmes ouvriers parisiens que Karl Marx se plaisait à qualifier « d'ignorants, vaniteux, arrogants, bavards, emphatiques, enfés... fortement attachés à toutes les vieilleries » parvenaient à se rendre maîtres de Paris et proclamaient la Commune.

La Commune de Paris fut une assemblée hétérogène et passionnée; elle comptait dix-sept membres de l'Internationale tous syndicalistes proudhoniens, aussi les tendances blanquistes et jacobines qui se manifestaient au sein de l'assemblée communaliste ne laissaient pas aux uns les heurter.

Entre les partisans d'une action dictatorial et les militants des organisations prolétariennes naissantes, l'accord ne pouvait guère se réaliser et chacun sait que l'union ne se réalisa que durant « la terrible semaine de mai » sur un fond de décor de feu et de sang, dans la mort.

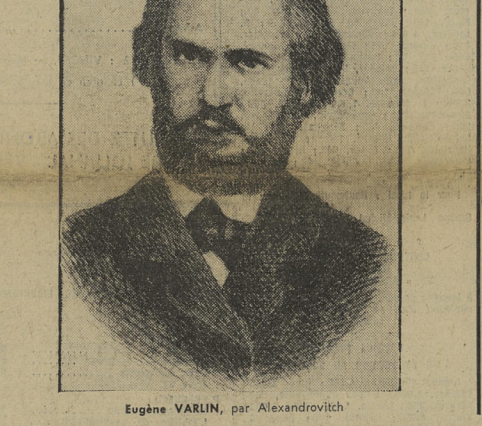
Une des premières réalisations de la Commune fut de confier les différents domaines du pouvoir public à des commissions; c'est ainsi que les internationalistes seigneurs des anarcho-syndicalistes, Bakounine dans « L'Internationale » de James Guillaume a porté le jugement suivant: « C'était (les proudhoniens) des hommes dont le zèle ardent, le dévouement et la bonne foi n'ont jamais pu être mis en doute par aucun de ceux qui les ont approchés (...), ils avaient d'ailleurs cette conviction que, dans

baillonné le journaliste, prostitué l'information. Leurs successeurs savent que la presse est une arme incomparable. Ils font pression sur Gaillard pour l'obliger à l'asservir ou à l'étrangler.

On peut faire des réserves sur la presse d'opposition qui aujourd'hui est menacée de disparaître. Trop souvent, par crainte ou par veulerie elle a couvert l'abominable régime de dictature en Russie. Pourtant la présence de cette presse est indispensable. Sa disparition entraînerait la disparition de toute la presse ouvrière.

Si les travailleurs manuels et intellectuels veulent rester libres et continuer le combat il faut qu'ils se dressent contre la censure. Il n'est pas de tâche qui actuelle-ment soit plus urgente.

Le monde libre par



Eugène VARLIN, par Alexandrovitch

J'ETONS d'abord un regard sur la façon dont les gens obtiennent les choses dont ils ont besoin. C'est, depuis les temps les plus reculés, par la division du travail. Au lieu de se suffire à eux-mêmes, au lieu de vivre jalousement dans un coin de terre soigneusement barricadée, l'individu se spécialise, mûrit le clan, la tribu, se bornent à produire une certaine catégorie d'objets, ou de fournir un certain travail qu'ils échangeront ensuite contre les produits du travail des autres.

Ainsi la production totale de l'homme augmente énormément grâce à cette division du travail. Plus les hommes se spécialisent, plus ils sont différemment habiles ou capables; plus les climats ou les régions où s'exerce leur activité sont variés, et plus la production totale augmente, mais ils sont servis et par suite plus leur niveau de vie a de chance de s'élever, surtout si la répartition des biens est faite selon des principes égaitaires.

Comprendre ainsi l'économie, sur ce point particulier, est on ne peut plus simple. C'est à la portée de tout homme d'intelligence ordinaire même de celui qu'on nomme l'idiot du village. Or, il faut le constater, en lisant les gros volumes de certains de nos maîtres des facultés, en écoutant les discours de nos dirigeants, que ce merveilleux système de la division du travail, cette règle d'or de la prospérité, est perimée; et que maintenant le premier devoir d'une nation est de se rendre indépendante sur le terrain économique pour l'être par surcroît sur le terrain politique. On va même jusqu'à affirmer qu'un pays ne peut être libre que dans la mesure où économiquement parlant il peut se passer de l'étranger. Autrement dit, l'autarcie serait un idéal.

L'autarcie, idéal économique d'un peuple! Quelle erreur. Et ce qui est plus grave, même tragique, c'est que cette erreur est ancrée si profondément dans tous les cerveaux qu'il est presque vain d'essayer de l'extirper.

chassés, de l'argent, des crédits, des vivres pour faire marcher leur économie, payer leurs fonctionnaires, secourir leurs chômeurs, et, ce qui est le comble, même des armes pour se défendre? La famine règne à Java, dans les Indes, des dizaines de milliers de chômeurs ont faim en Tunisie, au Maroc. Ces peuples devaient-ils donc rester sous le joug de leurs exploitateurs? Certes non! Mais ceux qui lancent tous les slogans trompeurs à caractère nationaliste, racial, religieux dans le but de libérer ces populations désespérées sont peut-être sincères, mais ils ne comprennent malheureusement rien au mécanisme des échanges et raisonnent comme aux temps du rouet, du chariot ou de la lampe à huile, ou à l'époque où il fallait plusieurs mois pour traverser l'Europe et des années pour traverser le monde. Toute la terre est plus petite que la France au temps de Louis XIV. Aujourd'hui, ces temps sont révolus: le progrès technique, la facilité de produire et de déplacer, l'automatisme, condamnent l'homme à l'interdépendance, au libre-échange, à la libre circulation des gens, à l'universelle solidarité. Toute frontière de quelque nature qu'elle soit est un anachronisme,

cocon, de laine, notre linge de corps, nos chaussures, etc. et de matières premières, quantité de machines-outils, de produits semi-finis, tout cela nous provient de l'étranger ou est fabriqué chez nous avec des produits en partie de provenance étrangère. On peut affirmer sans se tromper que parmi les 45 millions de Français, pas un seul ne peut dire: je ne consume, je n'utilise que des produits français. Le slogan: « achetez français » est absurde et relève de l'ignorance et du préjugé.

Des économistes sérieux — il y en a encore, heureusement — affirment qu'une autarcie complète provoquerait une misère telle que le sacrifice de millions de vies humaines en serait la conséquence, particulièrement en Europe. En France, où l'on exporte 25 à 40% de notre production dans certaines industries, si l'on tentait de remplacer ces industries par d'autres productions destinées au marché intérieur, on provoquerait non pas une crise, mais un désastre aussi terrible que celui que nous avons connu pendant la dernière guerre. D'aucuns disent: exportons le plus possible, importons le moins possible, comme si l'on

peut vendre sans acheter! L'objection courante, l'objection principale faite à la liberté des échanges, c'est le danger que ferait courir à notre économie la libre entrée des marchandises étrangères sur notre marché. Serons de près cette critique pas des exemples pris sur le vif.

Dans un grand quotidien de Provençaux de Lyon », un journaliste de talent, Mme Marcelle Ségat, vantait le grand mérite des producteurs de riz de la Camargue qui, aidés par des subventions publiques sont arrivés à une production telle qu'elle permet à la France de se passer de l'étranger pour son ravitaillement en riz. Mais voilà: ce que ne dit pas Marcelle Ségat c'est que ce riz est vendu bien plus cher aux consommateurs français que le riz de provenance étrangère. Alors, où est le bénéfice pour les ménages français et, par suite, pour notre économie?

Un autre exemple aussi suggestif nous montre les progrès que fait cette croyance que l'autarcie est une étape fatale de l'évolution et que nous serons menacés par des voisins plus travailleurs, plus économes, plus sobres, ou ayant d'autres qualités que nous. Dans une petite revue très intéressante « Ouvrier libre » (1), un économiste Hyacinthe Dubreuil a publié, dans un langage de haute élévation morale, une étude sur les « Promesses de l'Automatisme » où l'on peut lire le passage suivant: « Les seuls événements d'Indonésie confirment l'appari-tion d'un immense phénomène social, par lequel des masses d'hommes — auprès desquels nous sommes en minorité — vont bientôt se mettre au travail et nous inonderont de leurs produits, à des prix contre lesquels nous aurons une peine extrême à lutter... L'Asiatique peut produire autant et aussi bien que nous, sans avoir nos besoins... C'est là une ombre immense qui déjà se profile à l'horizon, plus haute et plus noire que le champignon atomique. »

(Suite page 3)

PAUL RIVET EST MORT

PAUL RIVET, fondateur et premier directeur du Musée de l'Homme vient de mourir. La disparition de ce savant, qui fit honneur à l'intelligence, sera ressentie par tous les hommes libres. Socialiste de la bonne époque, Paul RIVET fut un des fondateurs du Comité de Vigilance des Intellectuels, qui devait prendre l'initiative de la riposte au putsch fasciste du 6 février. C'est sur son nom que les partis de gauche s'étaient unis en 1935 et il fut le premier représentant du Front Populaire à l'Hôtel de Ville.

L'indépendance du vieux socialiste révolutionnaire était proverbiale. Membre du Parti socialiste ou de l'Union Progressive, appartenant à de multiples organisations de gauche ou d'extrême-gauche, il n'hésita jamais à en sortir en claquant les portes lorsque les intérêts de clans, de partis ou d'individus prenaient le pas sur l'idéal de socialisme et de liberté auxquels il fut constamment fidèle.

Le savant n'était pas moins estimable que le politique. Créateur de l'école ethnographique, il laisse une œuvre essentielle sur le peuplement des continents, et spécialement du continent américain. Il avait, il y a quelques années, mené une lutte vigoureuse pour ce qui avait fait exclure du Parti socialiste S.F.I.O., et à cette époque, j'avais eu l'occasion d'avoir avec lui de fréquents contacts. Malade, peut-être désenchanté depuis un couple d'années, il vivait en marge de cette vie sociale à laquelle il avait été mêlé pendant quarante ans. On peut supposer que le caractère nationaliste, dans le plus mauvais sens du terme et théoriquement qu'ont prises les révoltes des peuples arabes, avait accéléré la retraite du vieux Militant anticolonialiste, au rationalisme intransigent.

Paul Rivet était le dernier de ces grands universitaires qui, depuis l'Affaire Dreyfus, ont su se passionner pour la justice. Nous ne reverrons plus sa mince silhouette dressée à une tribune de meeting populaire, mais nous garderons de lui le souvenir d'un homme de cœur et d'un homme de bien.

M. J.

ORIENTATION PROFESSIONNELLE

pas trouvé en Scandinavie des outils préhistoriques originaires de Touraine? Non seulement les échanges humains remontent loin avant l'histoire, mais la spécialisation, la répartition du travail, se perdent dans la nuit des temps.

L'évolution historique n'a fait que l'accroître. De nos jours, elles sont arrivées au stade suprême. On ne saurait concevoir qu'un pêcheur en mer soit aussi tisserand; qu'un maçon soit également cultivateur, ni qu'un mécanicien soit en même temps professeur de piano. Chaque métier est devenu une spécialité.

Sauf toutefois le métier de soldat. Des qu'un jeune homme a vingt ans, on estime qu'il a la vocation, et ou! à la caserne, et au casse-pipe. Aucun gouvernement n'oblige chaque citoyen à être fabricant de nougat, tourneur sur métaux, photographe ou violoniste... Ou député... Ou prêtre...

Mais beaucoup de gouvernements exigent de chaque individu qu'il soit soldat. Il faut croire que le métier militaire est à la portée de tous. Qui veut y échapper est jeté en prison.

Et l'on prétend que l'orientation professionnelle se préoccupe avant tout des aptitudes, afin d'épargner aux jeunes gens d'exercer des métiers qui ne soient pas à leur goût! P.-V. BERTHIER.

les échanges libres

L'UNITÉ SYNDICALE EST-ELLE SOUHAITABLE OU POSSIBLE ?

Tendances organisées ou fractions asservies ?

L'UNITÉ syndicale ne se réalisera que par la démocratie syndicale. Heureuse formule !...

Même si par une opération de l'esprit, on imagine une démocratie politique où rien ne subsiste des privilèges de classe...

par Roger HAGNAUER

dances de l'individu. Relevons d'ailleurs une confusion fréquente. Certains libéraux parlent volontiers du respect des minorités...

contrainte plus impérative parce que d'origine idéologique. Nos amis de l'Ecole Emancipée ont beau jeu d'opposer à une C.C.P. dissociée en 1947...

L'organisation des tendances n'est donc pas plus une condition de l'unité qu'une cause de scission.

Je ne me tiens pas dans l'abstrait. Ces mes propos sur la démocratie politique s'ajustent parfaitement à la démocratie syndicale.

On perd à en discuter un temps qu'il faudrait employer à résoudre le seul problème préalable: celui de l'existence au sein des syndicats, d'une fraction, soumise totalement aux maîtres de Moscou.

pas d'organisation de partitions au sein des syndicats. Il y a des consignes qui tombent en cascade du sommet à la base. Dans les assemblées, on ne discute que l'exécution des ordres.

Exemple entre mille. Possible que l'on s'agite au sein du Parti. Mais les opposants ne peuvent se manifester extérieurement que par une rupture complète avec le Parti.

Il ne s'agit donc pas de répéter qu'il y a des millions de travailleurs qui votent pour les communistes, lors d'assemblées syndicales ou d'élections politiques...

Personne n'y pense. Chacun de nous doit méditer sur les moyens de leur libération. Mais ce ne sont pas ces travailleurs que vous rencontrez dans les pourparlers unitaires.

Lors, sermonné par M. Bons Officier américain, le tonneur de Saint-Chamond se précipite aux busques de ses amis indépendants pour calmer leur ire patriotique et belliqueuse.

UN SALE COUP SE PRÉPARE TRAVAILLEURS, VIGILANCE !

Le problème de l'exercice du droit de grève retient à l'attention. Des grèves ! Toujours des grèves ! C'est toujours emmerdant ; d'autant que le droit de grève est une conquête déjà ancienne des travailleurs organisés...

Ce qui a pour effet de faire prendre à tous les juristes de la « Sociale » de Gêche et de Droite leur plus belle plume pour poser la question d'une révision du droit de grève. Tous leurs galimatias emphatiques n'ayant au fond qu'une conclusion, à savoir : seules seront légales les grèves déclenchées après que les procédures de conciliation, de médiation et d'arbitrage auront été sagement respectées.

Or, le droit de grève n'a pas été octroyé par la Constitution promulguée le 27 octobre 1956 ; il est un droit naturel de l'homme.

Et à M. le Président du Conseil économique — un certain Roche Emile, pour ne point le nommer — d'écrire : « Faisons donc ces lois, réglementons la grève. Car il s'agit plus efficace, plus libéral, et aussi plus conforme aux intérêts des fonctionnaires et à leurs droits, de délimiter clairement les fonctions et les secteurs dans lesquels la grève serait interdite... »

Un sale coup se prépare; TRAVAILLEURS, VIGILANCE !

NOTRE-DAME DE LOURDES

LAURENT TAILHADE fouaillait, de sa verve magnifique en son article de la Raison, les hystériques et les escrocs qui vont par trains de bétail à la « grotte de Madame Paillason... »

SOUSCRIPTION PERMANENTE DU 23 FEVRIER AU 22 MARS. Abonnements à « Monde Libertaire » : 12 numéros : 360 fr. pour la France et 400 fr. pour l'étranger.

Les bouffons

(Suite de la page 1) gérie « française », l'Italie et l'Espagne ! Projet grandiose qui n'a, jusqu'ici, soutenu l'enthousiasme que de la presse franquiste...

Ainsi, on cherche à faire une paix à la saviette en faisant une guerre au rabais. Un pas en avant, un pas en arrière : les bouffons dansent sur la corde raide.

A TOUS NOS AMIS ET PARTICULIEREMENT A NOS CAMARADES ABONNES

DEPUIS le premier numéro du « M. L. » partis avec presque rien, nous avons pu assurer tout d'abord une parution régulière, puis lancer notre journal dans toute la France par l'entremise des kiosques et librairies et enfin dernièrement créer la Maison des Anarchistes 3, rue Ternaux, avec son service de vente de librairie et de disques.

ASNIERES. — Groupe Anarchiste : Salle du Centre administratif (deuxième et quatrième étages). MAISONNES-ALFORT ET ENVIRONS. — Groupe Anarchiste, réunion chaque vendredi, Rensseignement au siège, 3, rue Ternaux, Paris (11).

TRAVAIL EXÉCUTÉ par des ouvriers syndiqués. Le directeur de la publication : Maurice LAISAN.

Les bouffons

Or si nous nous adressons et faisons appel à nos camarades abonnés, c'est parce qu'ils représentent la base d'un journal comme le nôtre, leur assiduité nous prouve que nous sommes dans la bonne voie, que nos efforts ne sont pas vains.

PRÈS DE NOUS. Les camarades désirant souscrire à cette contribution sont priés de verser les fonds à l'adresse : 3, rue Ternaux, Paris (11). C.C.P. Paris 1289-15.

PRÈS DE NOUS

PALAIS de la MUTUALITÉ. 24, rue Saint-Victor — PARIS V°. GALA ANNUEL C. N. T. SOLI au profit de sa caisse de secours DIMANCHE 13 AVRIL à 14 h.

RECRUTEZ DES ABONNÉS - FAITES CIRCULER NOTRE JOURNAL - VERSEZ A LA SOUSCRIPTION

LIBRAIRIE. Albert Camus : 450. Germain TROCOL : 200. GUY CADOU : 1.840. DISQUES. En dehors de tous les disques courants que nous pouvons vous fournir, ou que nous avons en magasin, nous vous recommandons : URGENCE N° 33 T. - 30 CM. De Francis Villon à Jean Cocteau, poèmes dits par J. Cocteau, de la Comédie française. 2.525. MIC. 45 T. Les fables de La Fontaine, par Pierre Fresnay. 800. 33 T. 25 CM. Albert Camus : La malentendu. Les Justes - L'état de siège - Avez Maria Casarès, Dominique Blanchard, S. Reggiani, et l'auteur. 1.685. 33 T. 25 CM. Fromages à travers Paris - François Carco, P.-M. Orian, Prévart, Lafargue, etc. 2.105. Le bestiaire de poètes - de Alain, Collette, Paul Fort, Desnos, etc. 2.105. 33 T. 30 CM. La chanson du Mal Aimé - Poèmes de G. Apollinaire. Interprétés par Madeleine Ferré, avec le concours de l'Orchestre national et l'Radio-diffusion française, sous la direction de Léo Ferré, avec également : Camille Maurana, Michel Roux, Nadine Sautereau, Jacques Prévert, et les chœurs Saint-Jacques dits par Mimi. 2.670. 33 T. 30 CM. Les Fleurs du Mal, de Baudelaire, interprétés et interprétés de Léo Ferré. 2.685. 33 T. 30 CM. Poèmes et autres poèmes de Léo Ferré, dits par Madeleine Ferré. 2.685. 45 T. Yves Deland dit Gaston Couté (Les Gourguindines - Les conscrits - Le Christ en bois) ... 900. 33 T. 30 CM. Vingt et une danses hongroises, de Brahms. 2.135. 33 T. 30 CM. Le symphonie « Pathétique », de Tchaïkovski. 2.135. 45 T. Sébastien Faure vous parle, S. Faure chante. 580. Tous les prix indiqués ci-dessus s'entendent franco de port.

MAMAN, LA FRANCE S'EN FOUT

UNE récente émission de Radio-Luxembourg, intitulée « Dix millions d'auditeurs », a donné lieu à l'interview d'une brave dame de Reims, dont le fils est tombé en Algérie. Rapatrié, le corps a été inhumé avec tous les honneurs officiels, discours et flonflons, sans oublier les larmes des crocodiles officiels qui sont de mise en pareille circonstance.

Quelques jours après, la famille eut la désagréable surprise de se voir réclamer les frais d'obèques, majorés d'un supplément pour le drap mortuaire tricolore. Mieux, un délai impératif lui a été imparté pour régler la facture, à peine de poursuites judiciaires.

Outrée de cette prétention exorbitante, la maman, avec beaucoup de courage, est venue devant le micro crier son indignation et son refus de payer, arguant que c'est la France qui lui est redevable.

On ne peut que vous féliciter, Madame, de vos paroles courageuses et empreintes de dignité. Je concis facilement votre immense chagrin et j'y compatissais très sincèrement. Je partage votre douleur incommensurable parce que je sais qu'avec le cadavre de votre cher enfant, votre raison de vivre, votre cœur déchiré et beaucoup de vous-même s'en sont allés vers la tombe.

Néanmoins, avec toute la déférence et le respect que je vous dois, permettez-moi, Madame, de détruire vos illusions. Vous avez encore la candeur de croire aux messages officiels et vous faites confiance à la France. Vous vous leurrez, Madame !

Et d'abord, de quelle France s'agit-il ? De la France éternelle autant qu'officielle ? De ceux qui sont censés la représenter et parler en son nom ? C'est-à-dire la France des profiteurs, des mercantis et autres B.O.F., des gros colons pétardières, des gougnafiers, de la bande à Bordeaux et consorts ? Quel, vous avez pensé sérieusement que cette France-là pourrait continuer jusqu'à vous plaindre et prendre en mains votre noble cause ? Voyez, elle vous a déjà couvert de gloire, de cette gloire couleur de sang... Cette France-là, Madame, il n'est que des matricules anonymes qui, par où de force, doivent entrer dans la carrière où leurs aïeux ne sont plus. Pour cette France-là, le chiffre des morts s'inscrit au compte « pertes et profits » tout simplement. Quant aux frais d'obèques, il est tout naturel qu'ils soient laissés à la charge des familles. Le maintien de l'Algérie française est à ce prix. Et c'est ainsi qu'un ancien et futur ministre a pu déclarer sentencieusement, sous les applaudissements : « Dans l'Algérie, la jeunesse de notre pays n'aurait plus d'avenir ». Cet homme parlait au nom de la France, Madame.

Mais il y a tout de même l'autre France, direz-vous, Ah oui, celle des anciens combattants décorés et patentés, celle des gagne-petit, des contribuables, des pères de famille nombreuse et des bidasses de demain. C'est en effet cette France-là qui se devrait de vous entendre et de faire cesser une turpie imbécile et inutile, si elle avait encore son libre examen et conscience de son rôle. Chloroformée, abruti par la presse, la radio, le cinéma, le sport, asservie, frappée d'engourdissement cérébral, elle subit toutes les avaries sans broncher, elle est muette, sourde et aveugle, indifférente à son sort. Elle ne peut plus vous entendre. Son attention est tellement accaparée par la Loterie Nationale, l'élection de la reine d'un jour, le trousseau du prince Albert de Monaco, le classement de son équipe, le Tour de France, le vainqueur du grand prix, de la rouelle de veau ou du trophée Pernod, les défilés de mi-carême, les bandes dessinées et les aventures de Tintin, l'augmentation des allocations familiales, qu'elle n'a plus le temps de réfléchir ni de s'attarder à des problèmes mineurs dont sa liberté et sa vie dépendent. Ne pas chercher à comprendre, telle est sa règle d'or. Alors, elle se frotte éperdument de tout ce qui lui semble par trop complexe et c'est pourquoi elle attend, sans impatience ni trop d'inquiétude, la fin du dernier quart d'heure de la pacification, sans en mesurer les larmes et le prix. A fortiori, celui d'un drap mortuaire...

Vous n'en croyez rien, Madame ? Pourtant, dix millions d'auditeurs et sans doute davantage, ont entendu votre interview émouvante qui aurait dû donner lieu à un soulèvement de la conscience populaire. En avez-vous perçu les échos ? Car enfin, ça se saurait, non ?

LIBRAIRIE. Albert Camus : 450. Germain TROCOL : 200. GUY CADOU : 1.840. DISQUES. En dehors de tous les disques courants que nous pouvons vous fournir, ou que nous avons en magasin, nous vous recommandons : URGENCE N° 33 T. - 30 CM. De Francis Villon à Jean Cocteau, poèmes dits par J. Cocteau, de la Comédie française. 2.525. MIC. 45 T. Les fables de La Fontaine, par Pierre Fresnay. 800. 33 T. 25 CM. Albert Camus : La malentendu. Les Justes - L'état de siège - Avez Maria Casarès, Dominique Blanchard, S. Reggiani, et l'auteur. 1.685. 33 T. 25 CM. Fromages à travers Paris - François Carco, P.-M. Orian, Prévart, Lafargue, etc. 2.105. Le bestiaire de poètes - de Alain, Collette, Paul Fort, Desnos, etc. 2.105. 33 T. 30 CM. La chanson du Mal Aimé - Poèmes de G. Apollinaire. Interprétés par Madeleine Ferré, avec le concours de l'Orchestre national et l'Radio-diffusion française, sous la direction de Léo Ferré, avec également : Camille Maurana, Michel Roux, Nadine Sautereau, Jacques Prévert, et les chœurs Saint-Jacques dits par Mimi. 2.670. 33 T. 30 CM. Les Fleurs du Mal, de Baudelaire, interprétés et interprétés de Léo Ferré. 2.685. 33 T. 30 CM. Poèmes et autres poèmes de Léo Ferré, dits par Madeleine Ferré. 2.685. 45 T. Yves Deland dit Gaston Couté (Les Gourguindines - Les conscrits - Le Christ en bois) ... 900. 33 T. 30 CM. Vingt et une danses hongroises, de Brahms. 2.135. 33 T. 30 CM. Le symphonie « Pathétique », de Tchaïkovski. 2.135. 45 T. Sébastien Faure vous parle, S. Faure chante. 580. Tous les prix indiqués ci-dessus s'entendent franco de port.

LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

Sébastien FAURE (Lettres aux amis 39-42)

La Ruche Ouvrière

La Ruche Ouvrière vient de publier les dernières lettres de Sébastien Faure à ses amis. Ecrites à Royan au début de l'occupation, elles nous montrent le vieux militant — il a alors 83 ans — qui a conservé intacte sa foi en l'idéal de sa jeunesse, aux prises avec les difficultés du moment. Mais ce qui domine toute cette correspondance c'est le problème de la guerre et avec le recul on voit avec quelle clarté voyance il en prédisait la durée et l'extension. Certaines de ces lettres sont admirables et servent à fixer la figure de cet incomparable propagandiste qui écrivait en pleine guerre et alors que notre mouvement était dispersé.

« Il nous appartient désormais (et à nous seuls) de débrasser ces masses, de les arracher à leur engourdissement et de les entraîner sur le chemin de la Révolution intégrale ».

Enfin les lettres à notre camarade Patroni nous font nous découvrir un Sébastien Faure inconnu, curieux de Théâtre et passionné par la musique. Les jeunes qui ne l'ont pas connu, pourront évoquer grâce à cette correspondance la silhouette inflexible du vieux militant anarchiste auquel notre mouvement libertaire rendait dernièrement hommage.

L'édition de ces lettres s'imposait. Mais on aurait souhaité que l'Éditeur les présente sous une forme différente en les agrémentant de notes explicatives, d'un court rappel des faits exposés, et de notices biographiques, ce qui aurait eu l'avantage de rendre plus agréable la lecture de cet ouvrage qui risque de rebouter ceux qui n'ont pas vécu dans l'entourage immédiat de Sébastien Faure.

Le Bourguignon malgré lui

Louis GUERRIET L'Amitié par le Livre

Louis Guériet auteur apprécié de « La Belle du Hameau » de « La Cuvée des Simples » des « Noces du Ciel » ouvrages remarquables par les jurys des grands prix littéraires de fin d'année, dirige les informations d'un grand quotidien régional. Les loisirs qui lui laisse sa profession de journaliste, les laisse à chanter le terroir fertile et trébuchant où poussent la vigne, les filles et les histoires lestes et juteuses qu'aiment Rabelais et qu'avant Marcel Aymé, Gabriel Chevalier nous contait... Le « Bourguignon malgré lui » est une farce haute en couleurs, truculente où le vin, la femme et le bâton jouent le premier rôle. L'écriture rapide, directe, enchanante. On ne peut que féliciter Camille Belliard d'avoir joint à sa collection, de présentation si soignée, cet ouvrage gai dû à la plume d'un écrivain de grande classe.

La Question Henri ALLEG

Editions de Minuit

Arrêté au mois de juin 1957 le journaliste communiste Henri Alleg est séquestré à El-Bard dans la banlieue d'Alger. Il y restera un mois pendant lequel il a été torturé de façon abominable par les officiers des unités de parachutistes. Transféré dans un autre camp il parviendra à faire sortir clandestinement le récit des tourments qu'il dut endurer. C'est ce récit que, sous le titre « La Question » les Editions de Minuit viennent de publier.

On est épouvanté rien ne manque à la technique des tortionnaires. Les coups, la bagnoire, la magnéto. On croirait revivre des atrocités qu'on disait l'apanage des nazis et que des gens bien de chez nous pratiquent avec un brio inégalable. Aux tortures physiques s'ajoutent les tortures morales. L'homme résiste à la douleur ! que cela ne tienne, ses bourreaux vont essayer de l'avilir. On se croirait revenu aux nuits d'épouvante du Moyen-âge. Ecoutez plutôt !

Brusquement je sentis comme la morsure sauvage d'une bête qui m'aurait arraché la chair par saccades. Toujours souriant au-dessus de moi j'ai... m'avait branché une pince au sexe. Les secousses qui m'ébranlaient étaient si fortes que les lanieres qui me tenaient une cheville se détachaient.

Lisez ce livre bouleversant, mieux apprenez-le par cœur de manière à ne jamais oublier le muflin hideux de ce fascisme qui est la forme morbide des nationalismes imbéciles et criminels, fleau de l'humanité.

NOTES DE LECTURE

Hommes et choses de la Commune
Maurice Dommanget - (Chez l'Auteur)

Je ne connaissais pas cet ouvrage de Maurice Dommanget consacré à la Commune et dont la substance est tirée de nombreux articles qu'il a occasionnés des commémorations, l'auteur écrit dans « L'école Emancipée ». Je le regrette d'autant plus que je crois qu'on n'écrit rien de valable sur ce sujet, qui est loin d'être épuisé, sans consulter ce recueil d'études poussées sur quelques-uns des participants les plus marquants de la seule révolution sociale de notre pays. Les chapitres consacrés à Lefrançois, Emile Luval, Gustave Triton et à ces deux femmes remarquables Nathalie Le Mel et Henriette Tout le Monde nous permettent de revoir un certain nombre d'affirmations de Lisagaray. L'auteur m'informe qu'il ne reste de cet ouvrage que peu d'exemplaires. Je conseille les lecteurs passionnés par l'histoire de la Commune de se le procurer avant qu'il ne soit épuisé.



L'auteur m'informe qu'il ne reste de cet ouvrage que peu d'exemplaires. Je conseille les lecteurs passionnés par l'histoire de la Commune de se le procurer avant qu'il ne soit épuisé.



Le Carnaval des Dieux

UNE œuvre de grande valeur humaine, une réalisation probe et volontairement simple, sans fioritures, telle est « Le Carnaval des Dieux » (Something of Value). Ce qui se passe dans l'Est africain ressemble à ce qui se passe un peu partout dans le monde (c'est à peu près la pen-

par Jean FAC

sée de Churchill, qui clot le film). L'épigraphie, due à l'auteur du livre (R. S. Ruark), dit qu'il est dangereux de détruire une civilisation primitive lorsqu'on ne peut ou ne sait la remplacer par quelque chose ayant une valeur au moins égale. Cela rappelle la pensée de Napoléon : « On ne détruit rien de ce que l'on remplace. » Mais toute cette philosophie finit, plus préoccupante que celle de V. Hugo ou de F. Sagan) est solidement incarnée dans des êtres de chair et de sang : un Blanc et un Noir, élevés ensemble comme deux frères,

Le monde libertaire

Des Lettres et des Arts

Un créateur d'anarchie dans la peinture disparaissait il y a six ans

par Jean CATHELIN

VOICI six ans jour pour jour disparaissait un des esprits les plus curieux et les plus créateurs de ce temps, Emile Malesspine, qui avait longtemps à Lyon, où il était médecin, collaboré à l'Effort (1928-1933) journal du syndicat autonome du bâtiment, en même temps qu'il publiait une revue surréaliste et exerçait sa profession de médecin.

breuses activités médicales ou littéraires — il publie des poèmes, des romans, des pièces de théâtre —, la peinture.

Il grave alors les linos cubis-

jusqu'alors connu. Il invente en France le tachisme ou le mouvement même ou Max Ernest, réfugié en Amérique, fait l'abus des expériences similaires.

Amenant l'anarchie dans le domaine resté raisonnable malgré tout de la peinture — le cubisme étai rationnel, le surréalisme pictural présentait des sujets oniriques avec une technique académique —, il apportait le bouleversement de l'informel qui a été depuis imité par beaucoup. C'est à la Libération qu'il expose pour la première fois ces œuvres nouvelles dans les salons.

Bientôt, il devient l'un des plus étranges secrétaires du salon des Réalités Nouvelles, il fait une exposition particulière à scandale à la Galerie Rive Gauche en 1947 et les Galeries Pierre, Denise René, Zervos s'intéressent à lui. L'Amérique et l'Angleterre s'emparent du phénomène. Puis plus rien.

C'est seulement au lendemain de sa mort que l'informel prend droit de cité, qu'on se bat pour le tachisme, que des surréalistes s'y rallient, mais remplaçant son goût du rêve par une facilité déconcertante. Pour un Bryen, un Riopelle, que d'aimables fustigues hérités de « l'école du Pacifique ».

Il est naturellement fait silence aujourd'hui sur son œuvre. Les collectionneurs s'y intéressent cependant plus que les marchands : nul ne peut plus faire produire quelque chose de rentable à un poulailler qui ne s'est jamais soucier de commercialiser son œuvre de précurseur.

Le règne de la couleur, des éclatements de formes où l'esprit pouvait librement voir des spectacles imaginaires, c'est sans doute la manière qu'il a eu à la fin de sa vie d'entrer le mieux son attachement à l'anarchie et à la destruction d'un ordre figé qui fielle l'histoire de l'art contemporain. Cette libération dont il a donné le signe, cette voie qu'il a indiquée et que des jeunes empruntent tantôt bien, tantôt avec un tapage de mauvais aloi, valent bien que son fils puisse honorer son père dans le journal des anarchistes qui furent toujours ses amis. Et je salue en terminant le premier qui aura fait un nouveau de mon père : l'inimitable découvreur qu'est André Breton.

Francis B. CONEM.

A propos d'un livre sur LE ROY

DANS un article publié dans Défense de l'Homme (septembre 1957), j'écrivais à propos d'Eugène Le Roy : « On a dit, on a écrit à plusieurs reprises qu'il faudrait bien songer à entreprendre l'œuvre de réhabilitation... Il faudra... Il va falloir... » Enfin, on y a songé, et il vient de paraître aux Nouvelles Editions Latines un travail que nous devons à Madame Pauline Newman. Je n'ai pas l'ouvrage, lacune que je me promets de combler au plus tôt, mais je tiens à saluer dès maintenant, avec le courtoisie de l'éditeur, l'initiative de Charles qui pour auteur miss E. Margaret Philippis. C'était en 1933, voici un quart de siècle, et je crois qu'Emile Henriot en avait fait alors la remarque. Je conçois que ce travail n'étudie que la critique et l'histoire de la littérature anglaise, ce qui autoriserait la tannisme, si je puis dire — en l'occurrence un Maître de Conférences du Pays de Galles. Mais avec Le Roy, il n'est guère question de littérature anglaise... Quoique X. Doudan n'ait pas une attention particulière aux lettres italiennes,

les meilleures pages parues sur lui depuis la thèse de Claire Witmeur (de Liège) et l'ouvrage d'Ernest Seillière sont encore celles de Carlo Pellegrini, dans Tradizione italiana e cultura europea ! Notre littérature n'est pas étrangère à W. T. Bandy, L. J. Austin, John C. Davies ou Colin Duncorth et je serais désireux de la posséder comme ils le possèdent ! Plusieurs professeurs et étudiants américains s'intéressent au Symbolisme, à des poètes français comme de la ville de Mirmont que nous aurions oublié depuis longtemps déjà si François Mauriac n'avait pris garde de défendre sa mémoire, ainsi que celle d'André Lafon, Or, ce Symbolisme, quel Français peut aujourd'hui prétendre le connaître ? Michel Desautels, dont les travaux sur Apollinaire commencent à faire autorité, mais ensuite, ce ne sont que des noms américains qui viendraient sous ma plume si je suivais plus attentivement les études dont ce mouvement fait actuellement l'objet... Un jour viendra-t-il où un auteur américain écrira sur le poète de la mine, Jules Mousseron ? Peut-être, et ce jour-là, les Français seront tout surpris de découvrir cet ami de Philéas Lebesgue, de Manoël Gahisto et de Léon Bocquet !

mais que les événements de 1945-52, au Kenya, séparent tragiquement d'un côté, les colons, plus ou moins humains, qui considèrent ce pays et cette terre comme leur patrie et leur propriété ; de l'autre, les Noirs, humbles, voire battus, dont l'instinct national se réveille ou se crée, parfois (ou non) de la lutte, soit dans la légalité, soit par la subversion. Les Mau-Mau terrorisent la population européenne. A la torture, les Blancs répondent par la torture. La majeure partie du film a été tournée sur place : ce qui donne au film une grande authenticité. L'interprétation est juste et convaincante, notamment celle de Rock Hudson (Peter) et de Sidney Poitier (Kimani). Le réalisateur, Richard Brooks (romancier de Crossfire, cinéaste de Graine de violence), est un auteur de films utiles à l'homme (Zavattini). A la technique savante, il préfère l'écriture expressive. A la facilité conventionnelle, il oppose la réflexion lucide. Brooks, avec quelques autres, contribue à faire du cinéma quelque chose de plus qu'un art : une pathétique étude de la condition humaine.

Films recommandés

« Kanal », film polonais d'un implacable réalisme, sur l'insurrection de Varsovie en 1944.
« Le Carnaval des Dieux », film américain qui se situe au Kenya et met en scène les Mau-Mau.
« Le Disque Rouge », simple histoire, un peu mélancolique, d'un cheminot italien (son métier et sa famille).

Rackett dans la couture

On se souvient des critiques émises en France à l'endroit du film d'Elia Kazan : Sur les quais, œuvre à la fois puissante et sensible. Le même producteur nous donne aujourd'hui un film basé également sur des faits réels et qui, cette fois, montre les gangsters lutant contre le syndicat. Le secrétaire de ce syndicat est tué par les racketteurs. Mais le fils du patron anti-syndicaliste prend parti pour les employés. Le père finit par céder mais est tué à son tour par la même ban-

Ce soir-là, sur la Butte, un souffle d'air pur...

On a tout dit sur toi, mon vieux Montmartre, on t'a efflué d'un tas de titres honorifiques — dont tu te fous d'ailleurs, éperdument — « phare éclairant le monde, dernier bastion de l'est de l'Europe, refuge de la poésie nichée dans tes rues à bascule... Tu es autre chose aussi de plus précieux, de plus cher pour moi, c'est pour que le mot liberté est davantage une inscription presque effacée au portail d'un prison.

Et il était bon que le Groupe Louise-Michel le rappelle à tous ceux qui, le 7 mars, graviront les pentes de la Butte avec l'espoir d'une bonne soirée « bien de chez nous ». Ils ne furent pas déçus.

Le Moulin de la Galette était plein à craquer et l'ambiance « du tonnerre » quand Bernard Lantier ouvrit le feu avec son esprit coutumier.

Autour des vieux militants de la F.A., des copains du Groupe, affaires comme un escadron de juments, autour de tant d'amis, de sympathisants, se pressait la foule des grands jours.

Foule riieuse, bonne enfant, adossant cette atmosphère rien moins que débraillée, mais sans chichis, familière et frondeuse.

Puis se succédèrent les Hermans Pallas, de ravissants enfants, chanteurs, danseurs, comédiens, l'adieu au violoncelle : du Maurice Baquet, mais en beaucoup mieux.

Quelle diction ! Quelle mimique ! Un grand nom du music-hall, mais pourra-t-il y emporter ses chansons de Pierre

C'était le Vendredi 7 Mars 1958...



Louky ? Certainement pas, et ce sera dommage. Je ne crois pas en la magie et pourtant, n'est-elle point régnée dans la trompette de René Nèze ? Quand on me dira Barélli, Jouvin et même Harry James, je répondrai : « Gouitez Nèze et compagnie ! Jean Yann le suivait, romantique, indolent, nerveux comme une boîte de 12 Gervais, Assis devant son ondiole, l'air onctueux, « préchi-précha », il nous conta des choses étonnantes ! Quelles trouvailles !

Le Pape qui fait des bulles grâce à Persavon ou cette question angoissante de la Bible : Adam et Eve ont eu deux enfants, Cain et Abel qui, à leur tour, eurent de leur côté, avec qui ? Avec leur mère ? Ça ne se peut pas moral ! avec leur père ? Ça ne serait pas comode !

Jean Yann vous êtes un dangereux suppôt de la réaction ! comment pouvez-vous tant à révolutionner le monde, alors qu'en votre compagnie on ne peut que rire... mais rire...

Beaucoup de charme, de présence, diction parfaite : notre amie Ginette Garcia.

Nous autres, hommes de ce temps, nous avons assés fouillé nos raisons pourquoi l'édifice ancien est tombé. Il s'agit pour nous de rendre le présent habitable et durable, au lieu de nous pencher sur notre nullité ». Le poète Pierre Emmanuel a écrit pour Freud (n° 85) un requête violente, souvent partielle et qui ne recule pas devant les lieux cels — mais il faut de tout cela pour remettre en lumière des évidences — contre l'intelligence moderne ; et l'parti pris de dissoudre l'homme ; alors que sa tâche essentielle serait de représenter l'homme » d'organiser un univers significatif dont il serait le foyer vivant. L'intelligence moderne a copié l'esprit du monde, elle l'a réduit à l'impuissance par la représentation caricaturale et obsessionnelle d'un monde absurde contre lequel se briserait notre volonté de savoir, d'un monde de cauchemar nous des cataclysmes incontrôlables ballotés l'homme au gré des hasards.

Aussi bien le roman que la poésie et la peinture ont perdu le sens de la vie unifiante et créatrice. Le roman, inlassablement, démonte au ralenti les mécanismes d'un homme en puzzle sans unité possible. Et la peinture, si elle ne se régit pas dans l'abstraction pure de lumières, de lignes et de couleurs, n'a à nous montrer que la sinistre et sempiternelle galerie de pantins raidés et figés. « La signification d'une œuvre — qui parle encore de sa beauté — se mesure à l'ennui qu'elle suscite. »

Mais cette intelligence moderne qu'accuse P. Emmanuel, et qui confond avec la révolte (il intitule son article : « Contre la révolte »), n'est en fait que le pur et simple miroir d'un monde où tout s'étend et se disloque. Elle se borne à un balancé constat : ce en quoi, jus-

qu'à l'histoire est toute improvisation, toute volenté. Il n'y a pas (...) d'incrétaire, Il n'y a que des conditions données et l'insatisfaction des hommes, le flux de la vie et son éternel défi à ses combattants qui veulent mesurer leurs forces, aller où il leur plaît, là où il y a une route, là où il n'y a pas de doute, leur génie leur en ouvrira une ». (De leur livre) Et pourquoi ne trouver de sens à la vie que dans un idéal abstrait, dans un lointain avenir ? « Chaque moment historique est plein et beau en soi et constitue un tout à sa façon ». Ce qui compte, pour l'homme, c'est que, à l'image de la nature qui ne dédaigne pas ce qui est éphémère, il accomplisse à chaque instant tout ce qu'il peut accomplir.

Ce sont là des thèmes que développent, de nos jours, Albert Camus, René Preuss, toujours, publie une allocation faite en janvier aux « Amis Méditerranéens », A. Camus y rend hommage aux révolutionnaires espagnols dont l'exemple, l'amitié et la confiance chaleureuse l'ont aidé, dit-il, à lutter contre l'assombrissement et le désespoir qui guettent l'écrivain libre dans « l'affreuse société intellectuelle qui est la nôtre, où le réflexe a remplacé la réflexion. » Signalons enfin, parmi les revues amies, le n° 9 de « Noir et Rouge », consacré au parlementarisme. Le but de ce cahier n'est pas de remettre en question la position anarchiste, mais de l'expliquer et de l'appuyer sur des expériences passées et présentes, qu'elles aient été tentées par d'autres mouvements (marxiste) ou par le mouvement libertaire lui-même (la C.N.T., espagnole en 1936). A noter un article de Bakouine, intitulé qui a mené la F.C.L. aux élections en janvier 1956. Ces différentes études alternent avec des textes de Bakouine, Nieuwenhuis, Malatesta, etc.

René FUGLER.